

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

7 | 2001

Philosophie et sciences

Jean-Marc LEVERATTO, *La Mesure de l'art. Sociologie de la qualité artistique*, Paris, La Dispute, 2000, 414 p., 170 F.

Benoît Goetz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/253>

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Benoît Goetz, « Jean-Marc LEVERATTO, *La Mesure de l'art. Sociologie de la qualité artistique*, Paris, La Dispute, 2000, 414 p., 170 F. », *Le Portique* [En ligne], 7 | 2001, mis en ligne le 10 mars 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/253>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Jean-Marc LEVERATTO, *La Mesure de l'art. Sociologie de la qualité artistique*, Paris, La Dispute, 2000, 414 p., 170 F.

Benoît Goetz

- 1 Vers une sociologie du plaisir ?
- 2 « Quand une chose nous cause un vif plaisir, nous sommes presque incapables de nous occuper d'une autre mais, quand une occupation ne nous intéresse que faiblement, il nous est loisible d'en faire une autre, c'est le cas des gens qui mangent des friandises au théâtre et qui, pour le faire, profitent surtout du moment où les acteurs sont mauvais sur la scène »
Aristote.
- 3 Les lecteurs du *Portique* n° 1 ont déjà fait connaissance avec la perspective sociologique très singulière de Jean-Marc Leveratto. Comme certains de ses collègues venus à la sociologie par la philosophie, Jean-Marc Leveratto pratique une sociologie « cultivée ». Ses recherches de terrain lui laissent le temps de parcourir aussi de nombreuses bibliothèques et il ne s'y confine dans aucun rayon. Leveratto est un lecteur d'Aristote et ce passage de l'Éthique nicomaquienne (X, 5) que nous venons de citer ne lui a certainement pas échappé. Aristote qui était un « expert » en matière de spectacle (Leveratto nous le rappelle pertinemment), savait se mettre à la place du « spectateur ordinaire ». Il a initié, comme on le sait, l'idée d'une sociologie politique, mais aussi celle d'une anthropologie de l'art, ce qui, en un sens, revient au même. Ainsi, la justification de la démocratie dans les traités politiques passe par la considération de la justesse de jugement des spectateurs nombreux sur les gradins du théâtre. Ces considérations aristotéliennes nous conduisent au cœur du propos de Leveratto. La question est celle de l'expertise artistique. Qui juge ? De quel droit ? En fonction de quelles compétences ? Morale du spectacle et politique des pratiques artistiques sont les motifs profonds qui s'entrelacent dans ce livre de sociologie peu ordinaire : « il importe de ne pas oublier, au nom du respect dû conjointement à l'art et à la science, la question de la valeur politique et morale d'une action culturelle, que des modèles d'interprétation trop élaborés

techniquement abandonnent à la réflexion des acteurs engagés dans les situations locales » (p. 405).

- 4 Mais de quel droit, maintenant, juger du travail d'un expert en expertise ? De manière évidemment hasardeuse et risquée. « Le philosophe n'est pas un expert, mais le *stuntman* de l'expert : son double pour les entreprises dangereuses », dit Odo Marquard dans une conférence prononcée le 23 novembre 1978 dans la bibliothèque Herzog-August à Wolfenbüttel (conférence reprise dans la revue *Critique* n° 413, 1981, p. 1014). C'est ce rôle que je vais jouer ici en prenant à mon tour quelques risques car, comme le dit encore Marquard, « un *stuntman* qui n'agit pas en casse-cou ne vaut rien ». Mais qui entreprend de « doubler » l'expert en expertise ne doit surtout pas oublier ce conseil aristotélicien : « il ne faut pas multiplier les ciels ».
- 5 L'ouvrage de Jean-Marc Leveratto surprend d'abord par l'ampleur des questions abordées et par sa hauteur de vue. Mais c'est par ses analyses de détail aussi que l'auteur nous instruit de la manière la plus plaisante. À chaque carrefour de pages des rencontres ont lieu. C'est un livre habité par de très nombreuses figures et de très suggestifs portraits, par exemple au chapitre VIII, s'agissant de « la figure culturelle du grand marchand d'art », celui très justement dessiné de Leo Castelli. Ces descriptions, portraits et citations constituent, en quelque sorte, un second texte qui se greffe sur la base continue d'une thèse qu'il faut tenter de restituer. Mais il n'est pas sûr que la thèse, pour importante qu'elle soit, constitue l'essentiel de ce livre. Dans *La Mesure de l'art*, tout se passe comme si citations et références venaient finalement dresser un portrait surprenant de ce qu'on a appelé « le monde de l'art ». Leveratto l'explore dans toutes ses dimensions et composantes. Le propos est « holiste », au meilleur sens du terme. Amateurs et professionnels, artistes et petits maîtres, acteurs sociaux en tous genres, tous ceux qui gravitent de près ou de loin autour des pratiques artistiques sont ici saisis et comme épinglés dans leurs discours, mais aussi dans leurs attitudes, et même dans leurs corps, pour employer un mot que Leveratto affectionne particulièrement. C'est ce qui confère tout d'abord à cet ouvrage sa grande puissance d'ouverture de champ.
- 6 Mais il faut en venir à la thèse. Leveratto conteste de manière générale la pertinence de toute coupure, de toute solution de continuité (au sens épistémologique) entre l'autorité de l'expert et celle de l'amateur, entre le jugement du connaisseur et celui de « l'homme ordinaire ». Le propos est, en effet, de montrer que le jugement esthétique – « la mesure de l'art » – se soutient de multiples discours, ici appelés « vulgates », qui se réfèrent non seulement à la philosophie esthétique, mais aussi à l'ethnologie, à l'économie, à l'histoire de l'art (domaines nommés par Leveratto « les savoirs de la qualité »). Il s'agit en fait de démontrer que l'amateur (toujours plus ou moins « éclairé ») soutient son jugement dans un même registre de savoir que l'expert, le spécialiste ou le savant. Entre la vulgate et la science (ou, ce qui revient au même, le sens commun, l'inspiration et le génie) nul abîme, nul saut. Finalement, il existe bel et bien une « expertise ordinaire » (cf. p. 13) qu'il faut savoir prendre en considération si l'on veut entreprendre une véritable sociologie de l'art dans le monde contemporain. La fine allégeance de Leveratto à Bourdieu n'exclut pas que son travail sur l'art ne s'harmonise parfaitement avec celui de Latour sur la science.
- 7 Cette thèse ne peut être discutée en quelques paragraphes. Nous nous contenterons donc de quelques questions rapides. Quel est cet « homme ordinaire » qui habite chaque page (ou presque) de la *Mesure de l'art* ? N'est-il pas la créature du sociologue, confectionné aux mesures d'une vision du monde ? N'y a-t-il pas un moralisme souterrain qui conduit le sociologue à traquer avec tant d'acharnement toute marque de distinction, – le « mépris »

étant l'attitude suprêmement blâmable ? La volonté acharnée d'engloutir l'art parmi les dites « pratiques culturelles » n'apparaîtra-t-elle pas un jour comme une opération non moins arbitraire que celle qui a consisté à le détacher de manière radicale de l'artisanat et des arts mécaniques ? Ces problèmes seront prochainement abordés dans les colonnes de cette revue dont le propos premier, comme le rappelle son sous-titre, est de restaurer les conditions d'un dialogue entre sciences humaines et philosophie. Mais il faut, pour finir, se féliciter encore que Jean-Marc Leveratto, renouant avec une inspiration aristotélicienne, nous apprenne à nous déprendre de notre fascination pour ceux qui occupent la scène, pour contempler un moment, du coin de l'œil, le réjouissant spectacle d'un public dévorant des bonbons.

INDEX

recension Numéro 7